

Plusieurs Time Machine déjà en marche



Certaines villes n'ont pas attendu l'échéance européenne pour lancer leur Time Machine. Amsterdam, Nuremberg, Paris, Jérusalem, Budapest et Naples ont décidé de plonger dans leurs archives afin de créer une immense banque de données du passé reliée à l'échelle nationale et européenne. Pourquoi? Julia Noordegraaf, professeure du patrimoine numérique à l'Université d'Amsterdam, et Sander Münster, qui dirige le Département de la conception et de la production des médias à l'Université technique de Dresde, nous ont répondu.



Pourquoi ce projet vous intéresse-t-il?

JN : En tant que professeur du patrimoine numérique, mon intérêt est de rassembler et promouvoir la recherche sur la réutilisation et la signification du patrimoine numérique, ainsi que son impact sur la perception et l'appréciation du patrimoine culturel.

SM : L'application Time Machine offre une grande opportunité d'intensifier la recherche sur le patrimoine culturel et la collaboration entre les chercheurs, les entreprises, les autorités publiques et les autres parties prenantes dans ce domaine.

Vous avez adhéré au projet rapidement, était-ce une évidence?

SM : Je suis les activités de la Venice Time Machine depuis longtemps, j'étais donc très heureux de rencontrer le cerveau, Frederic Kaplan, lors d'une conférence au Canada à la mi-2017. Nous avons rapidement découvert que nous partageons un intérêt commun, il m'a invité à monter dans la machine à voyager dans le temps, ce que j'ai fait avec plaisir.

Quand Amsterdam a-t-elle voulu sa Time Machine?

JN : Tout a commencé avec le programme de recherche Creative Amsterdam: une reconstruction de la vie culturelle d'Amsterdam en numérisant et en reliant les données sur la culture dans des secteurs tels que les arts du spectacle et les arts visuels. Nous avons rapidement réalisé deux choses: d'abord, que les représentations spatiales seraient un excellent moyen d'organiser et de présenter nos données; et, deuxièmement, que le potentiel de recherche de nos ensembles de données serait beaucoup plus grand si nous pouvions également les relier à d'autres données sur l'histoire urbaine. Cela permettrait de reconstruire le changement culturel à la lumière des développements urbains, économiques, sociaux et politiques plus larges. Lorsque nous avons découvert la Time Machine de Venise en 2016, nous avons réalisé que c'était exactement le genre d'infrastructure et de vision dont nous avons besoin pour rassembler et connecter ces sources et données hétérogènes et fragmentées.

Quels genres de documents ont été numérisés?

JN : Les archives de la ville d'Amsterdam ont été numérisées à une échelle massive. L'une des principales sources en cours de numérisation est l'Archive des notaires d'Amsterdam 1578-1915, qui couvre 30 000 grands volumes et qui a été récemment ajoutée au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO.

Avez-vous le droit d'accéder à tous les documents du passé à Dresde?

SM : Non, ils sont classés, parfois ils ont un accès limité en raison des droits d'auteur. Nous avons récemment mené une enquête mondiale auprès des spécialistes du patrimoine culturel sur l'accessibilité des données en termes juridiques, de propriété commerciale et de perte de documents due à un mauvais étiquetage ou au stockage local. Cela reste pour tous des obstacles majeurs.

Avons-nous besoin de connaître le passé pour construire l'avenir?

JN : À une époque de mondialisation et de numérisation sans précédent, les gens ressentent de plus en plus le besoin d'ancrer leur identité individuelle et collective dans l'histoire. Le patrimoine est notre «ADN culturel». L'Europe n'a plus de culture commune, alors qu'historiquement, les cultures nationales, régionales et locales se sont construites les unes au travers des autres. Les jeunes ont oublié cette histoire commune. L'accès de la Time Machine au patrimoine culturel contribuera de manière significative à résoudre ce problème.

Quels outils utilisez-vous? Allez-vous en créer de nouveaux?

SM : Nous sommes des chercheurs, donc désireux de faire avancer les frontières de ce qui est techniquement possible. Les outils que nous développons sont dédiés à la création des modèles de villes historiques à partir de vieilles photos par photogrammétrie ou d'interfaces centrées sur l'utilisateur, basées sur un navigateur 4D. Mais ce n'est pas seulement une question d'outils. Les systèmes d'information sont des paramètres sociotechniques complexes qui interagissent entre la technologie, le contenu et les besoins des utilisateurs. Il est de notre intérêt de couvrir et d'étudier l'entier du spectre dans notre recherche.

Demain le projet pourrait prendre une dimension européenne grâce au FET Flagship, pourquoi est-ce important?

JN : L'histoire des villes comme Amsterdam, Venise ou Paris ne peuvent être reconstruites sans prendre en compte la dimension internationale. Le lieu et l'espace sont un excellent moyen de représenter l'histoire locale. Bien entendu, les gens, les idées et les produits n'étaient pas liés à des lieux spécifiques. La mobilité est donc au cœur de l'histoire hollandaise et européenne et devrait être représentée dans l'infrastructure européenne des données historiques. Pour cela, nous avons besoin d'avancées technologiques telles que proposées dans le FET Flagship.

SM : L'Europe peine encore à trouver sa propre voie dans l'ère de l'information. Étant donné que le patrimoine culturel est l'un des piliers de l'identité et de la réputation européennes, il peut être intéressant de renforcer et d'enrichir par des moyens numériques.